Nous Voulons Que Vous

Weber, Haruman, Emerson Brandard, Kimball Estey, Crown, Kroeger, Julius Hart Bailey.

voyez nos Pianos avant d'acheter ailleurs. Un lot immense vient d'être reçu. Les prix sont marqués en chiffres ordinaires sur chaque instrument et nous les déclarons les plus bas étant donné la qualité des Pianos. Conditions satisfaisantes sur notre plan de paiement facile.

JUNIUS HART PIANO HOUSE,

—LIMITED—

J. P. SIMMONS,

Trésorier et Gérant.

1001 rue du Canal.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de l'état dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Paul Derbanchard à Annie R. Gordon, Katie A. Lassila à Ida Saarela, Nicholas Hubert à Louisa T. Dieck, Felix Wais à Anna Powell, Antonino Pittari à Rosalia Lauricella, Felix J. Puig à Evelyn Carter Penn, Lewis A. Brownlee à Sarah E. Von Konigslow, Henry F. Bennett à Dora Hagen, Philip Eiler Jr. à Mary V. Brunet, Frank Koiren à Annie Holbrook.

NAISSANCES.—Mme V. Kerr Jr., une fille; E. G. Bailey, un garçon; Mme [illegible], une fille; Mme W. J. Hennes Jr., une fille; J. C. Hasser, un garçon; H. Rummer, un garçon; J. W. Smidt, un garçon; E. Houser, un garçon; A. Sordano, un garçon; T. Rodgers, un garçon.

DÉCÈS.—Louise C. Bernard, 14 mois, 1717 Ursulines; Mary Westners, 40 ans, Lee's Station; O. Roseau, 26 ans, 1023 N. Robertson; Dorothy G. Smith, 2 mois, 6219 Marais; M. Mayer, 52 ans, 1410 avenue St-Charles; G. E. Robinson, 14 mois, 619 avenue Nashville; J. A. Delande, 49 ans, 1625 Barracks; James Keeler, 52 ans, Hôpital de Charité; E. Bartbe, 67 ans, 1822 Magasins; Vve Catherine McIntyre, 86 ans, 2410 Josephine; Hannah W., 4 mois, 49 ans, 1819 Ste Marie; T. M. Graves, 6 ans, 1115 Ave. Harris; Fem. [illegible], 7 mois, 405 N. Villere; E. Barnes, 6 jours, 1416 Lafayette; A. Mount, 50 ans, 2320 Ave. Jackson; M. N. Jones, 70 ans, 1520 Verret; J. Hamilton Burton, 68 ans, Hotel Dieu.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes

Theodomé Wataru, Yve André Cosse, Gustave et Rosalie Mirbel, Max Runke, Mary Hayes.

Demandes d'émancipation

Louise Marie Herbert, Elizabeth Maury O'Connor, Gerald Harding O'Connor.

Wm N. Grunewald vs La Ville de la Nouvelle-Orléans, mandamus.

Chas Wild vs L. A. Carter, opposition de jugement de $127.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Auculn

Comparutions

T. De Bartolo, S. Vaccaro, actes de violence; Salvador Domino, enlèvement; Jean Thomas, larcin; Bs. Jourdan, obtention d'argent sous de faux prétextes.

Levée devant la cour criminelle

Thomas Nunes, vis à vis de sa fiancée, 24 de Mai.

Au greffe

Geo. Comte, larcin.

Condamnations:

Stella Thomas, larcin, 3 mois de prison.

Trouvé coupable

E. Petitfils, méfait.

FAITS DIVERS

Devant le juge Hughes.

Un fermier d'Amite City, Allen John, a été traduit hier matin devant le juge Hughes, pour cause d'ivresse. Il a été déclaré innocent. Deux de ses enfants sont à l'hôpital; il y a quelques jours à peine, il a été victime d'un accident, et il s'était décidé à venir en ville pour se faire soigner et voir ses enfants.

Il était arrivé à la Nouvelle-Orléans mardi soir et allait à l'aventure quand il se trouva en face de trois noirs: l'un d'eux tenait un revolver avec lequel il le tint en respect, les autres lui volèrent sa montre et un couteau de poche, et le battirent. Comme il ne savait où se coucher, il rencontra un officier de police qui le conduisit à la station, où on l'inscrivit comme étant en état d'ivresse. Il avait bu, et le cas fut expliqué au recorder Hughes, ce qui le fit renvoyer indemne de toute pénalité.

CONDAMNATIONS.

Stella Thomas a comparu hier matin à la seconde cour criminelle de cité pour avoir volé $5 à un nommé Jos. Simon, le 22 octobre. Elle a été trouvée coupable et condamnée à servir trois mois dans la prison de paroisse.

E. Petitfils, demeurant 1419 rue des Français, a été trouvé coupable de mal-traillance. Il connaîtra sa sentence le 9 novembre. Petitfils est l'individu qui a blessé sa sœur dans le dos récemment dans un moment de colère.

Le 6 octobre, il est allé chez M. A. Blanchard Jr., 1801 rue Annette, chez lequel son fils rendait visite à une jeune fille. Il ordonna au jeune homme de s'en aller à l'instant même; et comme son fils se refusait à obéir à cette injonction, il tira un grand couteau, et menaça de tout mettre en pièces dans la maison et [illegible] personne au besoin, essayant d'entrer de force.

Dans les tentatives qu'il fit pour y pénétrer, il cassa la vitre de la porte d'entrée, qui valait $4.

Cet exploit le fit arrêter pour avoir essayé d'entrer par effraction dans la maison.

Plus tard, il fut décidé que cette accusation, émise par M. Blanchard, n'était pas maintenue, par la raison que Petitfils n'avait pu pénétrer à l'intérieur de la maison; ce motif de plainte fut mis de côté. On fit un autre affidavit par lequel Petitfils était accusé de mal-traillance, à l'instigation de l'assistant avocat de district. Cette raison a suffi pour traduire Petitfils devant le juge qui l'a trouvé coupable.

Alinque.

Deux frères, Joe Wild et Steve Monnah, demeurant 445 rue Magnolia, ont été accusés d'attaque et de bataille, à la première cour criminelle de Cité par P. H. Borey.

Borey est employé dans la pharmacie de M. Sonnat, à l'angle des avenues Claiborne et Tulane. Mardi dernier, la mère de Monnah avait besoin d'une prescription faite d'une façon irrégulière, Borey se refusa de l'exécuter.

Mécontente, elle retourna chez elle, raconta l'affaire à ses fils, et compagnie desquels elle retourna à la pharmacie, où ils attaquèrent Borey et le battirent.

Nous voulons que tous les hommes et femmes malades sachent qu'ils retrouveront la santé s'ils veulent essayer le Bitter Diversions ont eu une longue avance. Il guérit toujours.

Indigestion Constipation, Fièvre bilieuse Dyspepsie ou Malaria, Nerfs et Frissons.

Faites-le [illegible] aujourd'hui.

POUR LA

CONSTIPATION

BUVEZ

Hunyadi János

Eau Minérale Laxative Naturelle.

En Vente chez tous, soyez sûr de donner le nom en plein

HUNYADI JANOS

sur si vous ne demandez que l'Eau d'Hunyadi, on pourra vous imposer un autre.

L'ETIQUETTE EST BLEUE ET ROUGE AU CENTRE

Belle quarantaine fêtée.

Grâce à l'insistance de ses paroissiens et de son jeune assistant, le R. P. Rouxel a consenti non seulement à célébrer son quarantième anniversaire de prêtrise, mais à permettre qu'à sa chère église de l'Annonciation on chantât une grand'messe solennelle en son honneur. Le vénérable pasteur de cette paroisse est adoré de ses ouailles, qui s'accordent à l'unanimité pour trouver qu'il est le plus populaire des pasteurs qu'ils ont connus à l'Annonciation, et sa paroisse lui rend la fidélité d'affection qu'il lui a vouée, son désir ayant toujours été de ne plus la quitter, dès qu'il y a été installé. Les grandeurs mêmes n'ont pas altéré ce sentiment, et tous s'en félicitent. Quel vide ferait son changement de décision! et quel chagrin aurait tout son monde! Il est là, et plaise Dieu qu'il y reste longtemps! Des prêtres comme feu le R. P. Janssens et comme le R. P. Rouxel sont de ceux que nul n'oublie, et que tous révèrent. Aussi comme on était heureux hier matin, à la belle messe de 8 heures, de lui prouver que tout son monde était là, et qu'on avait fait toilette pour lui! C'était à qui arriverait assez tôt pour le voir de plus près pour des honneurs qu'il mérite à tant de titres. Ceux qui lui ont adressé des suppliques pour autrui savent qu'en pareil cas, même lorsqu'elles sont anonymes, il en tient compte, et va se renseigner lui-même ou confie cette tâche à ses zélés membres de la société de St-Vincent de Paul ou du Pain de St-Antoine. Sa main gauche ignore ce que fait sa main droite: cela n'a rien d'étonnant car chacune sème de son côté.

L'église de l'Annonciation était archi-pleine. Les socles des statues de la Vierge, de Sainte-Anne, étaient orné de fleurs aux couleurs tendres. La statue de Sainte-Antoine était entourée de lumières, sous celle de Saint-Joseph était assis Monseigneur Rouxel.

Dans l'église aucune place n'était réservée, tous étaient confondus, dans la salle de l'école si bien tendue de violet et de pourpre, aussi tout le monde se sentait à l'aise, sachant qu'il n'y avait à qui on fût pasteur et un troupeau fidèle et reconnaissant.

Des prêtres qui ont été ordonnés avec lui, il n'en reste guère, quoique ces vides aient dû attrister le Rév. Père Rouxel, qui était le célébrant, il a eu à ses côtés le R. P. J. B. Bogaerts, curé de l'église Ste-Anne, comme diacre, comme sous-diacre le T. R. P. Duburg; comme maîtres de cérémonies, les T. R. P. Massardier, dont la belle chevelure argentée était fort admirée et dont la bonne figure est agréable à regarder, et le T. R. P. Julien.

Parmi les prêtres qui ont assisté à la messe sans y remplir aucune fonction on apercevait la tournure militaire du R. P. Subileau, l'ami intime de Mgr l'évêque Rouxel, P. Scotti, Maringe, Ehrendling, Cornu, Spillard, Ryan, Avenue et Castel.

Les soli et les chœurs ont été fort bien chantés par les Dames de l'Adoration Perpétuelle, les élèves et quelques paroissiennes qui s'étaient entr'ées volontairement pour donner plus d'éclat à cette fête familiale.

Une bande de jeunes enfants, garnissait la table sainte d'un bout à l'autre. Leur sagesse était méritoire.

Au sortir de la messe les ecclésiastiques invités ont présenté leurs souhaits à Mgr Rouxel, qui regrettait fort de ne pas voir avec eux son camarade d'autrefois, le R. P. Bourchet, de Donaldsonville, qui avait manqué le train.

C'est au couvent des Dames de l'Adoration perpétuelle que s'était tenu les élèves, pour lesquels le R. P. Rouxel a toujours des paroles aimables et un accueil plein d'affabilité.

Dans la grande salle de l'école est une estrade sur laquelle ont pris place Mgr Rouxel, le héros du jour, et les ecclésiastiques qui avaient répondu à son invitation.

Les bambins, habillés en pages du temps de la Renaissance, les uns en drap d'or, les autres en velours grenat, étaient tout fiers de leurs fonctions qui consistaient à porter aux distingués visiteurs les présents offerts et les programmes de la fête. Nos compliments à Clifford Fahey, Leo Cavalier, Joseph Miller, Allison Hogan, Gustave Pintado et Loyd Salfinger.

Quant à tourner un compliment, à qui donner la palme? Quatre jeunes élèves, Ada Provenzano, Pauline Menendez, Anna Brouphy, Katie Baur se sont très bien tirées du leur.

Les bambins ont dû être bien heureux des applaudissements qui ont accueilli leurs souhaits de bienvenue: Charles Brann, Charles Pintado, Xavier Hogan et Ernest Babin ont mérité les belles médailles que Mgr. Rouxel a distribué, sans distinction, généreusement à tous.

Quant à la classe supérieure, celle des "grandes," Mlles Jeanne Webre, Edna Perret, Zélia Pintado et Ellie Salinger ont droit à des compliments mérités.

Qu'elles se souviennent plus tard que leur succès est dû aux excellentes institutrices qu'elles ont eu le bonheur d'avoir pour les guider, et si plus tard la vie qui n'est pas toujours facile pour beaucoup, venait à leur faire semer les épines qu'on rencontre souvent sur sa route, qu'elles se souviennent des Dames de l'Adoration perpétuelle et que si elles écoutent leurs conseils avec la même docilité que lorsqu'elles étaient enfants.

Félicitons les musiciennes dont l'exécution d'ensemble a été remarquable pour leur âge dans la "Columbian March." Bravo! Mlles Kate O'Brien, Agnès Rousseau, Edith Young, Haydée Poche.

N'omettons pas les noms de Mlles Candide Rees, Beula Everett et Edna Williams, qui ont fait à leur pasteur les compliments d'usage avec une simplicité charmante.

Le clou de la paroisse de la générosité qu'a prouvée la nombreuse assistance à l'église et dans la salle de l'école, où le banquet de l'anniversaire a duré fort longtemps: les dames de la paroisse, qui ont offert une bourse d'or, sortira plus d'une œuvre pie: les visiteurs qui ont consolé cette journée par les bons souvenirs d'antan qu'ils ont rapportés à celui avec lequel ils ont dîné comme au temps passé, non moins gaiement qu'autrefois, malgré les années écoulées et les chagrins, les soucis, les déceptions dont tous ont leur part, et qu'un jour comme celui d'hier fait oublier.

Les Dames des Ursulines et du Sacré-Cœur et les enfants qui avaient entouré de si belles fleurs, ont pu voir combien le goût des Dames de l'Adoration Perpétuelle avait contribué à la beauté de l'ornementation de la table du banquet de ces messieurs, qui a eu lieu dans la grande salle du couvent et était présidé par le T. R. P. Rouxel.

Bravo aussi pour les chœurs, auxquels tous les élèves ont participé, et surtout aux solistes pensionnaires, qui ont fait merveille. Merci à quelques jeunes filles, trop rares, qui nous ont fait entendre du français ce qui a dû certainement réjouir et ce qui a fait et Mgr Laval, tous deux Français, si Français de cœur et d'âme.

Open Sores

can be cleaned out, the suppuration stopped, and a cure effected by the use of

Hydrozone

Only morbid matter is destroyed by this marvelous germicide, which allows Nature to build up healthy tissue.

Absolutely harmless.

Used and endorsed by leading physicians everywhere.

When not at your druggist's sent prepaid on receipt of postal note for 25 cents per trial bottle.

Prof. Charles Marchand

Dept. J. 61 Prince Street, New York

FREE—Valuable Booklet on Hydrozone sent free.

ACQUITTE

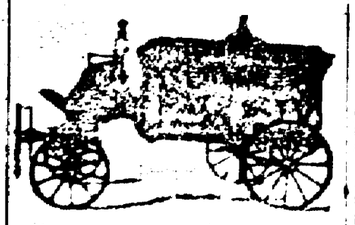
Jacob Fina, qui tient rue Rempart un commerce de marchandises d'occasion et qui prête sur gages, était accusé d'avoir acheté des objets volés. Il a été déclaré innocent hier par le juge Gill, à la première cour criminelle de cité.

Il avait acheté à vil prix un lot de diamants volés au Texas à un bijoutier de Beaumont. Celui qui avait commis ce vol est un nommé Geo. Washington, qui, après avoir été arrêté à Chicago et ramené à l'endroit où il avait commis son crime, a avoué son méfait, ce qui a fait condamner au pénitencier.

Les témoignages reçus ont établi que l'accusé avait remis immédiatement les diamants volés aux detectives, sur leur demande.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Knowl Bonnot, Directeur

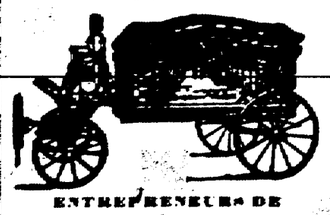
No 628 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1042

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité

[Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.]

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT.

Le Seul Entrepreneur Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français

TELEPHONE 4270

Nous faisons partie de la Société Française de Bienfaisance.

Ne se laissez pas tromper.

90 août—1 an

TELEPHONE 2825

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1300 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à toute heure du jour et de la nuit.

1er sept—1an

[Communiqué]

Avenue de l'Esplanade

Nous constatons avec plaisir le mouvement en faveur du nettoyage de nos rues qui occupe en ce moment l'attention du public. Ce mouvement, lancé par les journaux de notre ville, est approuvé par toutes nos corporations commerciales et industrielles et amènera, sous peu, espérons-le, de bons résultats. En attendant, qu'il nous soit permis de dire quelques mots en faveur de notre vieux quartier.

De toutes les avenues de notre ville l'avenue de l'Esplanade est certainement une des plus belles. D'une très grande étendue, d'une largeur considérable, plantée de beaux arbres avec sa double voie carossable et sa pelouse centrale sur laquelle circulent nos cars électriques, cette avenue ferait honneur à n'importe quelle ville d'Amérique ou d'Europe. Pour nous, Orléanais de vieille souche, l'avenue de l'Esplanade offre un charme et un attrait particuliers. Elle est le quartier préféré de nos plus anciennes et meilleures familles: à chaque pas, on y rencontre quelque nom historique, quelque personnalité distinguée dans la politique, la finance ou la littérature du pays.

Au point de vue sanitaire et topographique, notre belle avenue possède des avantages marqués. Elle est construite, en effet, sur la partie la plus élevée, la moins marécageuse de la ville. Cette circonstance, jointe à ses dimensions, à ses beaux arbres, à son débouché sur le fleuve d'une part et sur le Bayou St-Jean et sur le Parc de l'autre, en fait le quartier le plus salubre de la ville. De longue date dans toutes les épidémies du passé, cette salubrité a été constatée par les médecins.

D'où vient qu'avec tous ses avantages, l'Avenue de l'Esplanade ne soit pas la première de la ville? Autrefois, la Commission de l'Esplanade s'en occupait avec soin. Aujourd'hui, elle nous semble bien négligée: les arbres ne sont plus blanchis à la chaux, rafraîchis; la chaussée n'est plus arrosée et surtout l'herbe de la pelouse, sur laquelle est appelée particulièrement l'attention des Commissaires, croît d'une façon désordonnée.

De la part de beaucoup de ses habitants, on constate une bien regrettable incurie, un manque de soin et d'amour-propre de "chez-soi" qui frappe les étrangers. Au Nord, comme partout en Europe, les maisons de résidence suburbaines charment l'œil par leur aspect propre, gai et riant.

Il est temps que nous sortions de notre apathie, et que nous nous mettions sérieusement à l'œuvre. A peu de frais, l'avenue de l'Esplanade deviendrait facilement une des plus belles, des plus enviables de tout le pays.

Réveillons-nous. A l'œuvre!

Bientôt nos visiteurs du Nord, attirés par la douceur de notre climat, par les plaisirs de l'hiver seront parmi nous. Tâchons de leur montrer notre Avenue en bon état, d'un bout à l'autre, digne de sa réputation et du goût artistique des descendants de race latine qui l'habitent.

UN ABONNÉ.

Chinois blessés.

Un jeune garçon nommé Steve Villon, qui demeure 713 rue Valence, a été accusé d'attaque et de rixe hier matin à la première cour criminelle de cité. Le Chinois Wash Lee, qui demeure 4432 rue Magasins, est le plaignant. Il a déclaré que pendant qu'il travaillait dans sa blanchisserie mardi soir quelqu'un a lancé une coquille d'huître à travers sa fenêtre. Wash Lee a été atteint à la tête. Il a reçu une coupure dont il souffre. Lee affirme que la coquille a été lancée par Villon.

Vente de billets de loterie

George Esnalt est accusé de vendre des billets de la loterie mexicaine et c'est sous cette inculpation qu'il a été traduit hier devant le juge Gill, à la première cour criminelle de cité.

Il avait été trouvé coupable, il y a quelque temps, mais son avocat avait obtenu une nouvelle audition.

Quelques témoins ont été entendus hier, mais comme plusieurs n'ont pu répondre à leur convocation, l'affaire a été continuée.

AFFECTION DES ROGNONS GUÉRIE

Santé Générale Grandement Améliorée par la Peruna.

Mme N. J. DANLEY

Mme M. J. Danley, Trésorière de la Rebecca Lodge, I. O. O. F., écrit de 124 First Street, N. Minneapolis, Minn.:

"J'étais affligée depuis des années d'une affection des rognons qui devint très sérieuse et me causa beaucoup d'angoisses. **Je dépensai des centaines de dollars à essayer de me guérir, mais rien ne me soulagea d'une façon permanente avant que j'eusse essayé la Peruna. J'en pris pendant moins de trois mois et moins de dix bouteilles pour effectuer une guérison permanente,** mais ça valait plus de cent dollars pour moi. Je suis complètement rétablie, n'ai ni maux, ni douleurs et ai du plaisir à vivre."—Mme J. Danley.

Cette expérience s'est répétée bien des fois. Nous apprenons des cas semblables presque tous les jours.

Mme Danley avait un catarrhe des rognons. Dès qu'elle prit le bon remède elle se rétablit vite.

Lettre de Proéminente Femme du Sud.

Mlle Laura Hopkins, de Washington, D. C., nièce de l'Hon. O. Hopkins, un des plus grands métallurgistes de Birmingham, Ala., écrit la lettre suivante louant la Peruna. Elle dit:

"J'ai plaisir à recommander la Peruna pour l'indigestion et les affections de l'estomac aussi bien que comme tonique."—Laura Hopkins.

La Peruna guérit le catarrhe quelle que soit sa location.

La Peruna est un spécifique pour les affections catarrhales des femmes. Ecrire à The Peruna Medecine Co., Columbus, Ohio, pour le livre gratuit sur le catarrhe écrit par le Dr. S. C. Hartman.

PETITES ANNONCES.

Demande — Une personne pour faire la cuisine et le ménage au 1915 Cleveland. 5 nov—1f

Demande — Une femme pour laver et repasser. S'adresser au Peerless Café, 115, rue Decatur. 5nov—2f

NOUS achetons de vieilles plumes mortes et antiques. Venez en écrivez WM FELDMAN 541 Charles 25 oct—1an dim, mar, jeu,

A VENDRE—Des outils de forbisserie et autres articles. S'adresser No 830 rue Marigny 20 oct—20 22 27 29—nov 3 5 10 12

Demande — A louer chambres garnies. S'adresser 1031 rue Orléans. 4 nov—5 f

Demande—Deux filles françaises une pour travail de maison au premier, gagée $15 l'autre comme domestique de salle à manger gagée $20. Petite famille. S'adresser avec références 4201 avenue St Charles, coin Milan 4 nov—2f

DEMANDE à acheter—Le plus haut prix payé comptant pour vieilles plumes, vieux meubles et antiques de toutes descriptions. Adresser carte postale à ISAAC LEVY 1304 rue Canal. Téléphonez 2051. Nous viendrons vous voir. 23 oct—3 mois

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette Société sont informés que l'Assemblée Générale Trimestrielle annuelle aura lieu jeudi le 5 novembre 1903 à 7 1/2 heures P. M., à la salle de la Société coin des rues Poydras et Derbigny pour Elections Générales.

Par ordre du Président,

ANDRÉ MAILHES

G. Portis Secrétaire

1 nov—3 4 5

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé pour SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de ne prendre aucun autre

Vingt-cinq Cents la Bouteille

Perretti, dont la force factice n'a tout à coup tombée, semblait prête à perdre connaissance.

On le transporta à l'infirmerie de la prison et un médecin fut mandé.

L'état du Corse s'annonçait comme devant être très grave, et le docteur ne parla de rien moins que d'une fluxion de poitrine.

Toute la nuit le malade délira, appelant successivement sa femme, sa petite Annetta, et Mme Beauquesne, sa prétendue victime.

Un gardien demeura posté près de son lit afin de recueillir les paroles compromettantes que le malheureux pourrait prononcer dans son délire, mais cette veille ne produisit aucun résultat. Perretti ne dit rien qui pût l'accuser.

Au matin la pneumonie était déclarée, et elle se trouva être des plus dangereuses, affirma le médecin qui redoutait fort que son malade n'atteignît pas la limite de neuf jours au bout de laquelle un patient peut être considéré comme hors de danger.

Dans ces conditions l'instruction du crime se trouvait forcément suspendue, au grand ennui de M. Mazerolles lequel ne fondait que peu d'espérance sur l'arrestation de Perretti.

Le juge nourrissait l'intime conviction que ce malheureux était innocent.

Il l'avait senti, dès l'arrivée dans son cabinet du mari de Giuseppina.

Car, outre l'assassinat de Mme Beauquesne, il y avait eu vol, vol de nombreux titres au porteur, vol d'une grosse somme d'argent, et de tout cela aucune trace ne subsistait.

On avait vainement fouillé partout dans la maison, on n'avait rien trouvé.

A moins d'admettre que Perretti eût enfoui cet argent et ces titres dans les bois, au fond d'une cachette connue de lui seul, il était impossible de croire qu'il fût en même temps que l'assassin, le voleur....

Pépin Langogne, dit la Bouillabaisse était absent de Trifport et ne reçut la convocation de M. Mazerolles que deux jours après son envoi.

En l'attendant, le juge d'instruction avait fait comparaître de nombreux témoins, tous habitants du village et connaissant Perretti, afin d'obtenir d'eux des renseignements sur l'inculpé.

Le pauvre Corse, grâce à son penchant pour la dive bouteille, à son manque de travail régulier, possédait une détestable réputation et s'il n'eût fallu que les témoignages des personnes intéressées pour le convaincre d'assassinat, il eût été sans peine condamné.

On ne l'aimait pas, on le prétendait capable de tout, mais M. Mazerolles sut faire la part des choses, et s'attacha à tous les racontars qui lui furent faits que l'importance qu'ils méritaient, c'est-à-dire, presque rien.

De Pépin Langogne, par exemple, le juge attendait beaucoup plus.

La déclaration de cet homme constatant que la nuit du crime, il l'avait passée tout entière avec Perretti, innocenterait pleinement celui-ci, et dès sa guérison, si elle avait lieu, on pourrait remettre le Corse en liberté.

Mais il arriva tout le contraire de ce qu'espérait M. Mazerolles.

Pépin Langogne répondit qu'il ne se souvenait pas du tout d'avoir été avec Perretti rendre des collets en cette nuit du 11 octobre.

Il ajouta que si cela était, il ne l'aurait pas si vite oublié, et qu'il était bien sûr de n'avoir eu aucun rapport avec son camarade Perretti depuis plus d'un mois.

Le magistrat espérait tout autre chose de ce témoignage, et il fut consterné du manque de mémoire de Pépin Langogne, car si cela ne constituait pas contre Perretti une accusation formelle, il devenait néanmoins impossible de le mettre en liberté jusqu'à ce que son innocence, si cela se pouvait toutefois, fût clairement démontrée.

Giuseppina, elle aussi, fut interrogée.

Sa mémoire était fidèle, et elle affirma sous le sceau du serment, que la nuit du crime, son pauvre mari l'avait passée, ainsi qu'il l'affirmait, dans les bois, au Saut du Loup en compagnie de Pépin Langogne.

Quant à l'histoire de l'animosité de Perretti contre Mme Beauquesne, il fallait la réduire à ses véritables proportions et M. Mazerolles s'aperçut après examen qu'elle ne signifiait pas grand'chose.

Il demeurait acquis que Perretti, avait reçu un soufflet de Mme Beauquesne, certain jour où pris de boisson, il lui avait "manqué". Et c'était tout.

Aussi le juge d'instruction restait-il très perplexe....

Perretti allait de mal en pis, et il paraissait probable que le malheureux n'en réchapperait pas.

—Cette affaire décidément est terrible en événements mystérieux, se disait le magistrat.

Chaque jour amène une découverte nouvelle, mais l'assassin, dirait-on, ne s'en cache que mieux.

Outre l'horrible assassinat de Mme Beauquesne, Mlle Dorival, amie de la victime, s'enfuit du couvent emmenant le petit garçon du capitaine....

Tous deux disparaissent....! et il se trouve que cette jeune fille est l'enfant de ma sœur....

Ensuite voilà qu'un malheureux est arrêté sur une dénonciation anonyme....

Le dénonciateur, l'on sait de plus en plus convaincu, savait bien ce qu'il faisait en écrivant cette lettre....

Il connaissait l'histoire de l'altercation survenue entre Mme Beauquesne et le Corse Perretti, il comprenait l'importance des propos dangereux, provoqués par l'ivresse, qu'a tenus ce pauvre diable qui va mourir entre nos mains, sans avoir pu prouver qu'il était innocent.

De sorte que sa malheureuse femme, pour tout le pays, restera la veuve d'un assassin....

Il est vrai que Perretti serait mort aussi bien s'il n'avait pas été incriminé.... mais n'importe!

J'aurais mieux fait, peut-être de ne pas l'arrêter si vite!....

VIII

Le jour même où M. Mazerolles, se croyant sûr de son fait, décidait l'arrestation d'Emmanuel Perretti, M. Beauquesne avait reçu à la Marbrerie, une dépêche ainsi conçue:

"De Versailles....Novembre 1878....Le capitaine Beauquesne est invité à se rendre, à midi au plus tard, 27, rue Duplessis. Urgence absolue. Signé: HENRIOT."

Henriot c'était le nom du colonel commandant le régiment dont faisait partie le mari de Marguerite, 27, rue Duplessis, c'était le domicile particulier de cet officier supérieur.

—Tiens! se dit le capitaine, un peu surpris et vaguement inquiet à la lecture de ce télégramme.... mon colonel qui me réclame!.... chez lui!.... urgence absolue!...

Qu'est ce que cela peut bien signifier?

Il n'y avait toutefois qu'à obéir et l'officier se mit en devoir de répondre à ce télégramme bel et bien libellée comme un ordre.

Et tout en se disant qu'il ne lui restait que bien juste le temps d'arriver, il cherchait à deviner le motif de ce rappel si brusque, surtout que quelques jours, en lui donnant une semaine auparavant un congé de trente jours, lui avait dit avec force paroles compatissantes et affectueuses:

"—Allez, mon cher capitaine, je vous souhaite de découvrir promptement et de punir ce misérable dont le crime vous rend si malheureux ...

"Allez, et si, ce mois écoulé, une prolongation vous est nécessaire, comptez sur moi encore!"

A la réflexion, d'ailleurs Beauquesne se rassura bien vite....

Une seule explication était plausible. C'était que l'on eût reçu au régiment, des renseignements utiles à connaître pour lui.

Qui sait! peut être allait-il trouver là bas, des indications précieuses au sujet de l'assassin de sa femme!

Peut-être, mieux encore, avait-on à lui communiquer des nouvelles plus ou moins détournées de son fils, de son cher petit Henri?....

Marie Rose, n'osant pas dans les tragiques circonstances actuelles, s'adresser directement au père qu'elle avait contribué à priver de son enfant, Marie-Rose—c'était possible après tout—n'avait-elle pas demandé au colonel Henriot de s'entremettre pour restituer au capitaine le, pauvre orphelin?....

Oh! si c'était cela!

A cette pensée, à cet espoir, l'officier sentait son cœur battre la chamade, et ce fut d'une main tremblante d'anxiété que Beauquesne, comme midi approchait, sonna à la petite maison de la rue Duplessis où il savait être attendu.... *A continuer*